

***Tlemcen et la guerre
de libération rifaïne 1921-1926***

~~~~~ Dr.YECHOUTI Rachid<sup>1</sup>

**الملخص:** كان لمنطقة الريف في كل الأوقات علاقات وثيقة ربطتها بالمناطق المجاورة لها، وتدعم ذلك أكثر خلال نهاية القرن 19 وبداية القرن 20م بسبب الحالة المعقدة لحدود المملكة المغربية الشرقية، حيث كان الطرف المغربي يعتبر المناطق المتاخمة لحدوده بمثابة امتداد لمجاله الحيوي وموطن هجرة في حال المشاكل العسكرية، وهكذا وخلال ثورة محمد بن عبد الكريم الخطابي ونظرا لضعف الإمكانيات العسكرية والاقتصادية في مقابل الآلة الحربية الإسبانية، لعبت تلمسان دور الخلفية الحقيقية للمغرب، وقد أكد ذلك عدد من قادة المقاومة المغربية على غرار محمد بن عبد الكريم ومحمد أزرقان وحدّو بن حمّو وغيرهم.

وقد ساهمت تلمسان بحكم تراثها وتنوعها الثقافي والبشري، ومن خلال رجالها في العلاقات التاريخية والاجتماعية والسياسية مع المغرب الأقصى، وبخاصة بجهته الشمالية الشرقية (منطقة الريف). كما مثلت تلمسان عمق المنطقة الريفية، حيث لم تكن بدعم أهل الريف خلال حركتهم الضروس ضد المحتل الإسباني، بل وفّرت لهم كل ما يحتاجون إليه في المجالات السياسية والاقتصادية والدبلوماسية، وذلك على مرأى ومسمع من الاستعمار الفرنسي، وبهذا فإنّ تلمسان وبفضل مشاركتها في هذه الأحداث التاريخية الهامة قد رسخت اسمها في التاريخ وفي كتابة صفحاته المجيدة على المستوى المحلي والجهوي والمغربي.

ومن أجل إنجاز هذا البحث اعتمدت على وثائق وزارة الخارجية الفرنسية، وعلى مخطوط أحمد اسكيرج الموسوم بـ"الظل الوريث في محاربة الريف".

**Indroduction:** La région du Rif a, de tout temps, entretenu des relations soutenues avec son voisinage immédiat. Cet état de choses s'est renforcé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle à cause de la complexité de la situation à la frontière orientale du Royaume. En effet, du côté marocain, on continuait à percevoir les territoires au-delà de la frontière (officielle) comme un prolongement de l'espace vital, et un lieu de refuge en cas de problèmes militaires. Aussi, durant le soulèvement de Mohamed ibn Abdelkrim Al Khattabi, étant donné la faiblesse de la

\* Université Mohammed V, Institut universitaire de la recherche scientifique. Rabat- Maroc.

logistique militaire et économique face à la machine de guerre espagnole, Tlemcen a joué le rôle d'un véritable arrière-pays.

Plusieurs chefs de guerre rifains ont mis à contribution cette donne. Citons en guise d'exemples: M'hammed ibn Abdekrim (frère de l'émir Al Khattabi), Mohamed Azerkane, alias «Pajarito», caïd Haddou ben Hammou, alias «Lakhel», en sa fonction de représentant du gouvernement rifain auprès de l'Algérie française et dont le lieu de résidence était Ajroud (Saïdia), Abdelkrim ben Ziane<sup>1</sup>, Si Bouazza, et El Hadi Atjew ou Adhjew.

Mais pourquoi ces chefs de guerre optaient-ils pour Tlemcen et non pas pour d'autres villes algériennes? Était-ce en raison de sa proximité du Rif, ou de son accès facile pour les autochtones marocains? Aucune indication n'a pu nous aider à comprendre ce choix des Rifains, la seule dont nous disposons demeure celle du chercheur Tahtah qui s'est inspiré de l'ouvrage d'El Bouayachi sur les origines des Khattabi. Il rapporte qu'Abdelkrim, le père, affirmait que *ses aïeux seraient les descendants d'une famille arabe noble de Tlemcen*, en Algérie<sup>2</sup>, et ce, contrairement à l'idée avancée par Mohamed Ibn Abdelkrim, qui disait que «*son aïeul Zar'a était originaire du Hijaz, et plus précisément de Yanbu'*»<sup>3</sup>.

Pour accomplir cette étude, nous nous sommes basé sur les documents du Ministère français des Affaires étrangères et européennes (la Courneuve, France), et sur le manuscrit d'Ahmed Skirej qui abonde d'informations relatives aux relations particulières entre Rifains et Tlemcéniens lors de cette période.

### **I- Tlemcen, centre logistique pour les Rifains**

**1- Achat des chevaux et des selles:** Selon Jacques Simon, le Rif, du point de vue de ses habitants, constituait une zone intermédiaire entre l'Espagne et l'ouest algérien. Tlemcen représente un centre géoculturel<sup>4</sup>. D'autres chercheurs indiquent que le Rif, de Ceuta jusqu'à Tlemcen, forme, pour les Rifains, un espace vital. D'ailleurs, l'afflux des émigrés rifains venant travailler dans les colonies agricoles de l'Oranie, confirme l'importance de Tlemcen pour les Rifains. Il ne s'agit pas seulement «de survie» mais aussi de culture. Ainsi, l'arrivée des Rifains à Tlemcen et leur contribution socio-économique durant la période coloniale a

1- Voir, dans les pages infra, les illustrations et photographies.

2- Mohamed Tahtah, *Entre pragmatisme, réformisme et modernisme*, Peeters Publishers, Louvain 1999, p. 91.

3- Ibid.

4- Jacques Simon, *Messali avant Messali: l'invention de la nation algérienne*, L'Harmattan, Paris, 2007, p. 93.

certainement aidé à enrichir le multiculturalisme qui caractérisait la sainte ville de Tlemcen au cours des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

Le Cadi Ahmed Skirej, dans son manuscrit «*Al- Dhill al- Warif fi Muharabat al- Rif*» avance plusieurs éléments qui attestent de l'intérêt que portaient les Rifains à l'acquisition de marchandises algériennes et pas des moindres. Les équipements hippiques étaient, dans ce sens, des plus prisés. La première mention relative à Tlemcen évoque les querelles survenues à Melilla entre des personnalités rifaines pro-espagnoles (entre autres, Mohamed ben el Hadj el Mokhtar) et Mohamed Azerkane, alors, un des leaders de la révolution rifaine. Ce dernier s'était vu accueilli avec dérision quand il a appelé à combattre le colonisateur espagnol. Les avancées audacieuses d'Azerkane lui ont valu des moqueries des notables rifains qui estimaient l'Espagne invincible. L'un d'entre eux dit à Azerkane:

**« Je viens d'acheter un cheval avec sa selle de  
Tlemcen pour 140 douros, je demanderai après lui de  
Nador afin de ne pas le perdre »<sup>1</sup>.**

L'importance de cette citation consiste dans les précisions minutieuses données sur Tlemcen, d'abord comme étant un lieu d'acquisition de selles et montures pour les Rifains, mais aussi des prix d'achat exacts des selles et des chevaux de l'époque.

La seconde indication sur les selles renommées de Tlemcen, nous la trouvons dans la lettre envoyée par Mhamed, frère de l'Emir Ibn Abdelkrim, à Azerkane, alors, Ministre des affaires étrangères du gouvernement rifain, qui se trouvait à Tlemcen à cette époque. Après l'avoir incité à régler plusieurs problèmes relatifs aux Rifains, il lui rappela que s'il trouvait une selle sans ornement, il devait la -lui acquérir.<sup>2</sup>

En plus des selles et des chevaux, l'Algérie pourvoyait le Rif en produits de premières nécessités, particulièrement en farine, céréales, sucre, thé, et aussi, en vêtements<sup>3</sup>.

---

1- Ahmed Skirej, «*Al- Dhill al- Warif fi Muharabat al- Rif*», établi et annoté par Rachid Yechouti, Publication de l'Institut universitaire de la recherche scientifique, Rabat 2010, p. 97, (383p).

2- Ministère des Affaires étrangères et européennes (la Courneuve, France). (MAEE): Série : *Correspondance politique et commerciale*. Sous série, M. Maroc 1917-1940. *Les Papiers d'Abdelkrim* vol 111-112 (nouvelle numérotation). *Lettre de Mhamed al Khattabi à Azerkane en date du 18 safar 1342 H.*

3- Larbi Louh, *Al Minhal fi kifah Abtal Al chamal*. Imp. Chouiekh, Tétouan 1982, p 282.

Dans un autre document, il est précisé qu'à travers la frontière algéro-marocaine, jamais d'armes ni de munitions ne circulèrent, par contre, les Rifains recevaient via cette frontière :

« ...1- *Tout leur matériel de génie: pioches, pelles, fils de fer barbelés, outillage mécanique, téléphone, etc...*

2- *Un avion de la ligne algéro-Biskra, vendu par le capitaine Ducasse actuellement à Rabat ;*

3- *Une grande quantité d'essence, vendu par la même société algéroise. Le trafic devint si effronté que l'Espagne protesta et qu'un convoi, qui devait passer à Taourirt, fut détourné sur Port-Say en janvier 1925.*

4- *Des automobiles. Une Renault 18 HP vendue par Guissani Tlemcen, et une Turcat Méry vendue par Deloys d'Oran.*

5- *Des armes de chasse de luxe vendues par Oudjda... »*

Et que dès « *le mois de juillet 1921, Port-Say a fourni à Abdelkrim, non pas des armes ou des munitions qui ne manquaient pas au Rif, mais bien des mécaniciens, des pilotes, des barques, des secrétaires et des agents de liaisons téléphonique... »*<sup>1</sup>

Cependant, le meilleur soutien alloué au Rif était l'assistance financière fournie par les travailleurs rifains<sup>2</sup> qui ont émigré pour travailler comme ouvriers agricoles en Algérie française, ce qui a permis une véritable transformation du pouvoir d'achat des populations rifaines.

**2- Tlemcen, une deuxième capitale diplomatique des Rifains après Ajdir:** La présence fréquente d'Azerkane et du Caïd Haddou à Tlemcen a contribué à une certaine dynamique diplomatique en cette ville, qui devint surtout un lieu de rencontre avec les étrangers et un lieu de départ vers l'étranger pour les Rifains. Le manuscrit de Skirej évoque, à plusieurs reprises, le départ de délégations rifaines vers l'étranger via la station de Tlemcen :

« *Il (Mhamed) allait s'embarquer pour la France. Il passa à Targuist et arriva à Fès le 1<sup>er</sup> moharram 1341, après avoir traversé les Senhaja des Sraïr. De là, il se rendit à Paris via Tlemcen et Alger. Quant à Si El Hadi, il s'arrêta à Tlemcen où il séjourna pendant près de dix mois... »*<sup>3</sup>

---

1- MAEE, vol N°133, *Politique générale marocaine, le Rif, Interventions de personnalités diverses*, p 118.

2- Larbi Louh, *Al Minhal*, ibid.

3- Ahmed Skirej, op. cit. p 175. Ministère des affaires étrangères et européennes, CADN, Nantes N° ND 35, p 101.

Le voyage de Si Mhamed en France, effectué le 22 août 1922, a suscité beaucoup de polémiques, d’abord sur la nature de ce voyage accompli en pleine période de guerre, puis pour ce long séjour à Paris, à l’hôtel Terminus, tout près de la station de la gare Saint Lazare. Si Mhamed est parti à Paris en qualité de vice-président et de ministre des affaires étrangères; il était accompagné de Mohamed Hitmi en tant que secrétaire des affaires politiques et commerciales<sup>1</sup>. Le voyage de Mhamed à Paris n’a pas été très fructueux ; le leader rifain rencontra tout de même Paul Painlevé, leader socialiste, qui lui promit de déployer toutes ses forces pour aider les Rifains à vivre en paix et à accéder à l’indépendance.<sup>2</sup> La signature de contrats commerciaux et miniers avec des hommes d’affaires français et anglais<sup>3</sup>, particulièrement avec le fameux Alfred Percy Gardiner, <sup>4</sup>s’avérera chimérique.

Mais le plus important dans cette affaire, c’est que Tlemcen se découvre encore une fois comme une ville de séjour principal pour les délégations rifaines.

La seconde ambassade rifaine, dirigée par Mohamed Azerkane, caïd Haddou ben Hammou et Abdelkrim ben Ziane, n’est pas passée par Tlemcen, elle a transité par Oran, la deuxième grande ville où les Rifains séjournaient souvent. De Marseille, la délégation a regagné Paris où elle demeura une bonne dizaine de jours pour rencontrer des hommes d’affaires français, notamment Jean du Taillis et Henri Letelier, et avoir une entrevue le 26 janvier 1922 avec le chef des renseignements marocains et directeur des Affaires indigènes, le colonel Charles Huot, qui lui promit de faire le nécessaire pour régler à l’amiable les derniers litiges survenus avec la France<sup>5</sup>.

Le retour de cette délégation rifaine s’effectua via Alger et certainement cette fois-là, via Tlemcen pour rejoindre le Rif.

---

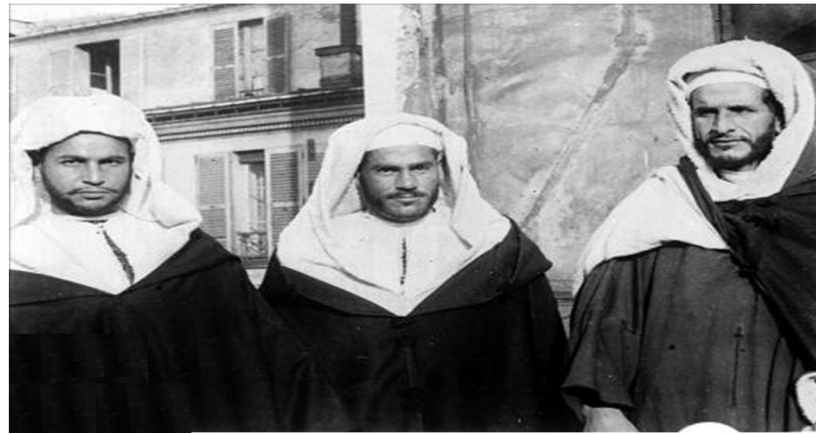
1- Mohamed Tahtah, *Entre pragmatisme, réformisme et modernisme*, op, cit., p 137.

2- AGV, SHAT; carton 3H 603: Correspondances de l’Etat-major de Pétain, Renseignements sur Abdelkrim, Emploi des différentes armes...etc.

3-Ces contrats étaient, dans un premier temps, en possession du secrétaire et conseiller d’Ibn Abdelkrim Hitmi et de son ministre aux affaires étrangères, Azerkane, remis aux mains de l’interprète français Sagnes après la reddition des leaders rifains.

4- Voir la documentation complète de ce contrat dans la direction des archives du MAEE, Série : Correspondance politique et commerciale. Sous série, M. Maroc 1917-1940. Les Papiers d’Abdelkrim vol 111-112 (nouvelle numérotation).

5- Ahmed Skirej, op, cit, p 174.



La délégation rifaine à Paris en 1922. De gauche à droite: Mohamed Azerkane, Abdelkrim ben Ziane et Haddou ben Hammou

Tlemcen fut toujours comme un centre diplomatique idéal pour les messageries rifaines, comme on peut le déduire de ce document, envoyé par Mhamed à Azerkane qui séjournait alors à Tlemcen, le conviant à envoyer d’urgence et discrètement les dépêches que lui avaient portées Si Bouazza à Paris<sup>1</sup>.

**3- Tlemcen et la confection des étendards militaires rifains:** Le manuscrit de Skirej s’achève comme par hasard par une description sur la confection des drapeaux rifains fabriqués par le Mâalem el Hadj el Mokhtar Tlemçani, avec honneur et considération pour la gloire des Rifains. Le leader Tlemçenien de l’époque, Messali el Hadj, se passionnait aussi, dit-on, «comme toute la ville de Tlemcen pour la révolte d’Abdel-krim El Khettabi qui dans le Rif a infligé, à Anoual en juillet 1921, un désastre à l’armée espagnole»<sup>2</sup>.

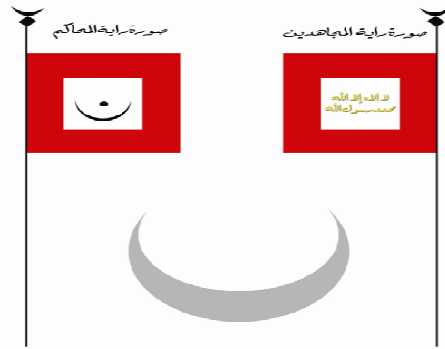
Skirej nous rapporte que, quand Ibn Abdelkrim a gagné la guerre, en référence à la bataille d’Anoual en juillet 1921, Azerkane s’est rendu à Tlemcen dans le but de confectionner quelques 500 étendards militaires rifains. L’arrivée de ces drapeaux au Rif, après leur confection, se déroula sur différentes périodes et les étendards furent distribués aux Moujahidines, et notamment, aux colonels et commandants<sup>3</sup>.

---

1- Ministère des affaires étrangères et européennes, direction des archives, La Courneuve. Série : correspondance politique et commerciale. Sous série, M. Maroc 1917-1940. Les papiers d’Abdelkrim Vol 111-112 (Microfilm). Lettre de Mhamed, frère d’Ibn Abdelkrim, à Azerkane, ministre rifain des affaires étrangères en date du 9 safar 1342 H.

2- Jacque Simon, *Messali Hadj 1898-1974 : Chronologie commentée*. Ed L’Harmattan. Paris 2002, p 31.

3- Ahmed Skirej, *Al - Dhill*, op. cit. p 275.



Modèles des étendards confectionnés par el Haj el Mokhtar Tlemçani<sup>1</sup>

**4- Tlemcen et l'acquisition de l'aéroplane rifain:** Selon « *Al - Dhill* » de Skirej, des nouvelles d'Algérie arrivent au ministre des affaires étrangères, par le biais de Haddou Ben Hammou el Beqqioui. Elles indiquent qu'une compagnie commerciale voulait négocier avec le Rif tout ce dont il avait besoin. Après consultation avec l'Emir Ibn Abdelkrim, le gouvernement rifain décida « *d'acheter 4 avions, 3 voitures, matériels des réseaux téléphoniques, des bidons de gaz et d'essence, médicaments...* »<sup>2</sup>.

Pour conclure cette affaire, le ministre Azerkane voyagea à Alger via Oujda, et Tlemcen. D'ailleurs le télégramme du gouverneur général d'Algérie au ministre des affaires étrangères français affirme ces faits. Il indique que :

*« Des négociations, entamées à Alger par des personnalités marocaines, auraient abouti à l'achat de 4 aéroplanes de marque Breguet qui assuraient le service entre Alger et Biskra. Ces aéroplanes, achetés par le dénommé Cart, sujet suisse, seraient conservés jusqu'à nouvel ordre par Allard. Ces aéroplanes seraient destinés aux troupes du Rif pour assurer leurs liaisons. Deux aviateurs français, dont un nommé Perrier, seraient engagés par les chefs marocains pour conduire les aéroplanes au Maroc et les piloter au cours des opérations. »<sup>3</sup>*

1- Ibid., p 273.

2- Ibid., p 215.

3- Ministère des affaires étrangères et européennes, direction des archives, La Courneuve. Série correspondance politique et commerciale. Sous série, M. Maroc 1917-1940. Vol N°219, op, cit, p 2, lettre d'Alger du 27 décembre 1923.

Azerkane affirme qu’il a trouvé toute l’aide nécessaire de la part de la compagnie, c’est pourquoi il lui adjugeait l’achat de 4 avions à quatre cent mille francs. Mais il stipulait que la somme ne devait être versée qu’après l’arrivée des appareils au Rif.<sup>1</sup>

Un rapport de la Sûreté datant du 26 décembre 1923, informait le gouverneur général d’Algérie que :

*« Les aéroplanes seraient achetés en première main par Cart, sujet suisse, qui les revendrait à Alitard, lequel les tiendrait à la disposition des Rifains ».*

Le même rapport indique qu’un des quatre aéroplanes, emmenant le caïd Haddou et l’aviateur Perrier, était sorti pour un «voyage d’essai» dans la région d’Alger.<sup>2</sup> Toutefois, le caïd Haddou exigeait que l’aviateur prît la direction de l’Ouest, c’est-à-dire vers le Rif où l’appareil parvint indemne. C’était un fin stratagème du caïd Haddou pour s’approprier l’engin.

Un autre document retrace bien les péripéties de cette acquisition :

*« ... Vers le 21 décembre 1923, les chefs rifains et français se sont rencontrés dans un hôtel d’Alger. On va de suite à l’aérodrome d’Hussein-dey; après visite et agrégation des appareils, le premier avion acheté est livré par la voie des airs, et vers le 24 décembre à 7 heures du matin, il aurait quitté Alger, piloté par l’aviateur français Perrier... Il emmenait avec lui Haddou. Le voyage était effectué en deux escales, d’abord d’Alger à Tlemcen où les deux voyageurs auraient séjournés du 24 au 25 décembre à l’hôtel transatlantique, et le 25, à 7h du matin, l’avion repart de Tlemcen pour le Rif.... »<sup>3</sup>*

Bien que l’achat de cet aéroplane ait coûté tant d’efforts aux Rifains, ceci n’a pas arrêté «la contrebande» entre le Rif et l’Algérie via Oran et Tlemcen, dans un télégramme du sous-préfet de Tlemcen, on lit que: *«Les Rifains se disposaient d’embarquer, pour le Rif aux environs de Port-Say, des pièces détachées d’avions, essence, etc... »<sup>4</sup>*

1- Skirej, A., *Al - Dhill*, op. cit. p. 216.

2- M.A.E.E, La Courneuve. Série correspondance politique et commerciale. Sous série, M. Maroc 1917-1940. Vol N°219 (Nouvelle numérotation), op, cit, Télégramme du gouverneur d’Algérie aux affaires étrangères. Alger 1 janvier 1924, pp17- 18.

3- M.A.E.E, Vol N° 219, «contrebande d’armes, achat d’avions et de matériel par les Rifains (décembre 1923-juin 1925) », p 39.

4- A.E.P, *ibid.*, télégramme du gouverneur général d’Algérie au ministre des affaires étrangères. Alger 15 janvier 1923, p 33. Rachid Yechouti: *« L’armement aérien rifain : Les péripéties d’acquisition du premier avion rifain de l’Algérie française »*, in actes du colloque national :

Il est évident de conclure que Tlemcen était vitale dans toutes les démarches des Rifains, surtout pour les grandes affaires qui les intéressaient. La besogne n'était pas facile comme on peut l'imaginer, mais Tlemcen apparaît constamment comme une ville primordiale dans toutes les transactions économiques et particulièrement, les relations entre le Rif et l'étranger.

**II- Mohamed ibn Abdelkrim Al Khattabi et l'affaire de Hassan Tlemçani:** En fouillant les dépôts d'archives pour établir et annoter le manuscrit de Skirej, nous avons découvert, mais non sans difficultés, plusieurs renseignements concernant la personnalité de Hassan ibn Abdelaziz al Kadiri Tlemçani. Quelques documents mentionnent juste le nom de Si Hassan, d'autres Hassan Tlemçani, d'autres encore Hassan el Kadiri<sup>1</sup>. Sommes-nous face à plusieurs personnalités ou une seule ? Cette dernière hypothèse s'est avérée pertinente surtout quand nous avons découvert plus tard son nouveau nom patronymique qui est Hassan Ibn Abdelkader el Baghdadi Tlemçani, «secrétaire privé et secret» de l'Emir ibn Abdelkrim, selon des coupures de journaux syriens en possession de Si Abdesalam el Ghazi<sup>2</sup>. Ce jeu de pseudonymie ne reflétait en aucun cas un problème identitaire pour Si Hassan mais il était vraisemblablement nécessaire dans les circonstances de guerre, d'émigration, et de colonisation.



*Abdelkrim Al Khattabi: l'absent- présent dans la mémoire nationale*, février 2009. Publication de groupe de recherche Mohamed Abdelkrim Al Khattabi. Rabat 2009, p 97-109.

1- En plus de ces documents, la même appellation est utilisée par Mohamed Tahtah, op. cit. p. 76.

2- Abdesalam el Ghazi, ami de la famille des Khattabi au Caire, détient en sa possession de précieux documents sur la présence de l'Emir et sa famille en Egypte.

Par ailleurs le seul personnage cité dans les documents français est Hassan Tlemçani qui faisait partie de l'élite rifaine capturée par les autorités militaires françaises après la reddition de l'Emir Ibn Abdelkrim en date du 27 mai 1926. Et c'est en répondant aux interrogatoires des officiers français, notamment à l'officier interprète Sagnes en juin 1926, que cette remarquable personnalité fut découverte. Le premier document exploité en ce sens est celui qui évoquait que Hassan faisait partie de l'entourage immédiat de l'Emir Abdelkrim, on lit, à ce propos:

*« Tous les personnages qui précèdent constituent, avec quelques autres secrétaires- parmi lesquels un Algérien du nom de Si Hassan Tlemçani ex-journaliste très instruit-, l'entourage immédiat d'Abdelkrim. Mais ces personnages sont totalement écartés des opérations de guerre qui sont confiées à des Kébir Mehalla... »<sup>2</sup>*

Le second document, invoquant la personnalité de Hassan Tlemçani donne plus de détails et d'informations:

*« En réalité, en dehors de Si el Hassan ben Abdelaziz, originaire de Tlemcen et dont il a été question ci-dessus, aucun conseiller étranger n'existe à la «cour d'Abdelkrim». Si el Hassan lui-même journaliste d'expérience, ex-rédacteur à l'Issane ed-dine (publié à Alger), très instruit en arabe moderne, polémiste, vigoureux et très au courant de la politique européenne. Si El Hassan lui-même, disons-nous, est confiné dans un emploi de second plan. Il rédige, il conseille peut-être Azerkane et Boujibar, mais ne voit Abdelkrim que lorsqu'il est appelé... »<sup>3</sup>.*

1 Photographies numérisées à partir de coupures de journaux syriens en possession d'Abdesalam el Ghazi, ami de la famille des Khattabi au Caire. Le seul journal qu'on a pu identifier s'appelle *Lissan Al Arab*, mais malheureusement, il ne portait pas de date de parution. L'homme en question est nommé ici Moulay el Hassan Ibn Abdelkader Al Baghdadi. Voir un prototype de ce journal à la fin de cette étude. Par ailleurs, la photographie de droite a été offerte par si Hassan à son ancien ami Mohamed Hitmi lors de leur rencontre au Caire le 24 avril 1955. Pour plus de détails, voir Mohamed Rais : *Témoignages sur la résistance durant l'époque du Héros Mohamed ibn Abdelkrim Al Khattabi* (en arabe). Publication Tifraz N° 9, Casablanca 2011, p 30. Cette offre nous a suscité de nouvelles interrogations concernant la visite probable de si Hassan à l'émir lors de son séjour au Caire. Cette affaire inédite mérite certainement une autre étude.

2 M.A.E.E, Ministère des affaires étrangères et européennes, Vol 103 (Nouvelle numérotation).

3- Ibid.

Etant donné que ces renseignements furent fournis par des détenus, nous pensons que le dernier paragraphe de ce texte porte délibérément de fausses indications dans l’objectif de brouiller les pistes du service de renseignement français. Ainsi, Hassan Tlemçani est présenté comme conseiller d’Azerkane et non pas d’Ibn Abdelkrim, dans d’autres documents, comme secrétaire de Mhamed et non pas de Mohamed ibn Abdelkrim. De ce fait, ces contradictions expliquent la pseudonymie susmentionnée, et si cette hypothèse se révèle vraie, les informations collectées par les renseignements français sont peu fiables.

Le troisième document qui mentionne Hassan Tlemçani est celui qui évoque la mission que Hassan venait accomplir au Rif, il s’agit de son rôle de premier enseignant de l’école moderne du Rif :

*« Si el Hassan el Kadiri: Algérien venu au Rif en qualité d’enseignant d’école pour élèves rifains, puis devenu secrétaire de si Mhammed... »<sup>1</sup>.*

Mais les questions qui restent pertinentes pour nous:

- Comment Hassan ibn Abdelaziz el Kadiri Tlemçani est-il parvenu jusqu’au au Rif ?
- Quelles étaient les circonstances qui l’ont amené à s’aventurer dans le Rif dans un moment aussi inopportun ?

La réponse figure dans un document authentique, émanant de l’Emir Ibn Abdelkrim en date de 1923 :

*« Vous n’êtes pas sans savoir dans quelle situation se trouve la nation rifaine qui vient d’établir, dans ce pays, un nouveau gouvernement moderne, comme vous pouvez le retenir de journaux actuels. Nous sommes au début de notre action, et nous avons divers projets, dont le plus important est la fondation d’un ministère de la connaissance et de la science en vue de l’éducation, notamment primaire en l’état actuel, à cause de son absence dans le pays, et le besoin urgent d’éduquer les nouvelles générations, c’est pourquoi, nous avons besoin des livres, d’écrire, pour que ce peuple se distingue dans l’avenir, avec la volonté de Dieu... Et puisque nous ne disposons pas du nombre d’enseignants dont nous avons besoin en fonction des règles juridiques modernes, j’ose*

---

1- M.A.E.E, Correspondance politique et commerciale: Carton 107, politique générale marocaine, le Rif, accord franco-espagnol du 10 juillet 1926, négociation de paix 26 mai- 31 décembre 1926. Le document rajoute que « Kadiri prétend qu’en sa qualité d’Algérien ami de la France il était tenu à l’écart de tout ce qui concerne la politique du Rif ».

---

*espérer de votre excellence de publier notre annonce dans votre journal avec mes vifs remerciements, et quiconque des professeurs et d'enseignants accepte de nous honorer par sa collaboration, je vous prie de nous en informer afin que nous lui envoyions ce dont il a besoin pour se déplacer, et il aura un salaire mensuel convenable... »*

Pour rassurer les Algériens qui craignent les autorités françaises et afin de les encourager à venir dans le Rif, l'Emir ibn Abdelkrim n'a pas ménagé ses efforts pour préciser la nature des relations entre la France et le Rif.

*«... Sachez que nous somme en bonnes relations avec la France et que nous entretenons des liens amicaux, et même notre frère (M'Hamed) est maintenant à Paris. Nous avons confiance en la France et en ses honorables hommes qui seraient prêts à nous épauler et soutenir pour l'acquisition de nos droits, nous attirons votre attention sur cela afin de dissiper tout type de méfiance, ni de nous écrire, ni de publier nos articles envoyés comme reconnaissance de ce pays.*

*Voici le communiqué: Le gouvernement rifain sollicite, moyennant un salaire approprié, des professeurs et des enseignants qui ont la compétence et l'aptitude pédagogique. Toute personne volontaire répondant à ces conditions et prête à venir à Ajdir (capitale rifaine) est priée d'en informer la direction de « Lissane eddine... »*

Plus tard, le même Hassan rapporte que Mohamed Ibn Abdelkrim a bien fondé *«un ministère de l'instruction qui aspirait au développement d'un enseignement primaire moderne»<sup>2</sup>.*

Outre sa qualité de premier enseignant d'école moderne dans le Rif, Hassan Tlemçani avait d'autres mérites. Ainsi, l'homme a bien rendu hommage à cette contrée, après la reddition d'Ibn Abdelkrim, en écrivant un ouvrage historique sur le Rif, cependant, *«il n'a pas pu achever sa publication à cause de malencontreuses circonstances et de manque d'argent»<sup>3</sup>.*

---

1- Document authentique émanant de l'Emir Ibn Abdelkrim en date du 23 chaâban 1341H. ce Document nous a été octroyé par Si Abdessalam El Ghazi et Abderrahman Taybi, qu'ils trouvent ici l'expression de toute ma reconnaissance et ma gratitude.

2- Mohamed Tahtah, op, cit, p 76.

3- Lettre de Hassan Tlamçani à l'Emir Ibn Abdelkrim en date du 6 septembre 1929, citée par Mohamed Tahtah , op, cit, p 39.

---

Il est clair, compte tenu de ce qui précède, que Tlemcen, de par son patrimoine, sa diversité culturelle et ses hommes, a contribué grandement aux relations historiques, sociales et politiques avec le Maroc, notamment, sa région nord-est.

Formant un hinterland de la zone rifaine, Tlemcen n’a pas uniquement soutenu les Rifains durant leur lutte séculaire contre l’occupation espagnole, mais elle leur a aussi fourni tout ce dont ils avaient besoin aux niveaux politiques, économiques et diplomatiques, et ce, sous les yeux des colons français. Tlemcen a, par conséquent, grâce à ces faits historiques incontestables, su transcrire, dans l’Histoire, des pages glorieuses au niveau local, régional et maghrébin.



